
ESSAI

D'ÉTUDES LINGUISTIQUES & ETHNOLOGIQUES

SUR LES

ORIGINES BERBÈRES

(Suite. — Voir les nos 147, 148, 149 et 152.)

Mais le plus remarquable est peut-être encore le plus usuel $\alpha\lambda\sigma\omicron\varsigma$, bois sacré qui réduit à son radical *als*, devient :

□ || = *LS* = *Oules* = raconter,
Iles = langue,

mots berbères des mieux connus. Ce sens nous reporte à l'idée des oracles rendus dans ces bois ; et, si on veut tenir compte de la valeur idéographique des lettres composant ce radical *LS* on arrive aux deux sens suivants :

|| *Ell*, — le dieu *Ilou*,

□ *As*, — vient, se meut (se manifeste),

ce qui explique le grec $\alpha\lambda\sigma\omicron\varsigma$ et nous ramène à $\tau\epsilon\mu\epsilon\nu\omicron\varsigma$ et à *Lucus*.

L'ordre d'idée que nous venons d'indiquer donne aussi la raison du passage du sens de \parallel *ila* « principe divin, être suprême » à celui de *ila*, feuille. D'autre part, la similitude de la forme de la feuille avec celle d'une languette ou d'une langue explique le mot \square \parallel *iles* qui, composé de \parallel *ila* et de \square s'analyserait *feuille* mouvante, extensible, buvante, en prenant les sens 4, 2, 3 de \square (voir plus haut). Les mots berbères \square \parallel *iles* et *oules* peuvent aussi être considérés comme des dérivés (de la 24^e forme) de \parallel *ila*, feuille; ils sont encore à rapprocher des vocables de mêmes sens dans les idiomes indo-européens où ont prévalu les dérivés à la 22^e forme, ayant *L*, comme radical, et *G*, *K*, *Q*, comme affixe, soit: *L G* qui est le radical du celtique *lag*, parler, tromper, du sanscrit *lagg*, parler, du grec *λογος*, du latin *loqui*, *lego*, etc.

CHAPITRE IV

Formation des mots berbères. — Syllabes. — Radicaux. — Mots composés. — Mots dérivés. — Tableaux des formes dérivées. — Principes généraux des variations dans les dialectes.

Nous avons déjà donné plusieurs fois, d'une façon incidente, quelques exemples de la façon dont nous comprenions l'analyse des radicaux berbères; mais, pour que ce mode de procéder, tout à fait nouveau en ce qui concerne cette langue, soit bien défini et ait une véritable valeur, il est nécessaire de bien préciser les principes sur lesquels nous nous appuyons et de présenter d'abord, sous une forme à la fois didactique et synthétique, les principales règles qui président à la formation des mots berbères.

Nous ne saurions cependant songer à condenser ici, en quelques pages, un résumé complet de la grammaire berbère : nous supposons cette grammaire connue et nous renvoyons pour les détails aux admirables ouvrages de M. le général Hanoteau ; nous nous bornerons ici à exposer succinctement ce qui regarde la formation et la dérivation des radicaux. La première de ces questions n'a pas été encore traitée, la seconde a été indiquée par M. le général Hanoteau, lui-même, comme susceptible d'être présentée sous une forme plus concise et plus rigoureuse.

Ceci posé, nous abordons notre étude qui se trouve être la suite naturelle des chapitres précédents, car elle porte d'abord sur la formation des syllabes.

I. — *La syllabe, en berbère, est en principe toujours ouverte* (1), c'est-à-dire, faite d'un son-voyelle venant s'appuyer sur une consonne. C'est là le type de la syllabe primitive, et celui des syllabes initiales de presque tous les mots radicaux.

Le son-voyelle naturel, primordial et le plus habituel est *é* bref, mais tous les sons-voyelles peuvent être et sont employés.

EXEMPLES

I <i>Enn</i> , dire.	O <i>Ar</i> , ouvrir.
□ <i>Em</i> , mourir.	<i>Oul</i> , cœur.
<i>Ell</i> , posséder.	× <i>Ag</i> , fils.
× <i>Eg</i> , faire.	^ <i>Id</i> , voici.

(1) Nous avons dû nommer syllabe *ouverte* ce que les grammairiens nomment habituellement syllabe *inverse*, dénomination qui est contestable, car, il semble que l'émission de voix simple *directe* est essentiellement une voyelle ; le son *ouf* ! par exemple, est plus facile, plus naturel, plus *direct* que le son *fou*.

Ce principe est absolument opposé à celui des langues sémitiques, où toute syllabe est formée d'une consonne frappant une voyelle. Il explique l'*alif* initial qui figure en tête de tous les mots kabyles écrits en caractères arabes.

II. — *La syllabe directe étant l'exception est ordinairement indiquée par un signe d'attention ou une tiddebakka* (aspiration-voyelle, d'ailleurs très souvent omise dans la pratique).

⚡ + *Ti*, père.

• ◻ *Saa*, sept.

∴ et ∴ ✕ *Kou*, si (dubitatif).

III. — *Une seule consonne peut former deux syllabes avec ou sans l'adjonction de tiddebakkin.*

✕ *Aga*, seau en cuir.

◻ *Eri*, aimer.

⌌ *Effou* et *ieffou*, il fait jour.

• ⌌ *Afa*, lumière.

∴ | *Anou*, puits.

⚡ | *Ini*, couleur.

⚡ | *Eni*, vois !

IV. — *Les syllabes closes, c'est-à-dire formées d'une voyelle emprisonnée et frappée à la fois par deux, trois et même quatre consonnes, sont très fréquentes en berbère.* (L'accumulation des consonnes autour du son-voyelle est un des signes caractéristiques des langues d'origine septentrionale.)

- || El, posséder, — *radical primitif*.
- || + Téla, troupeau de chameaux (sens propre : les biens, la possession), — *radical dérivé*.
- || ∙ ∙ □ Eddekel, être réuni, *radical composé* de
 Λ edd, *adire cum*, action d'aller avec ;
 || ∙ ∙ kel, gens, le groupe, le clan, le peuple.
- || ∙ ∙ Λ □ Emdoukal, voisin, ami.
- || ∙ ∙ Λ □ Mdoukal, réunion, lieu de réunion.
- || ∙ ∙ Λ □ + Tamdoukal, même sens.

Sont des *dérivés d'un radical composé*.

VII. — Les éléments constitutifs d'un radical berbère quel qu'il soit, peuvent toujours être ramenés aux suivants :

A. — *Tifinar radicales* ayant conservé leur sens et leur valeur d'*idéogrammes* mystiques et religieux.

B. — *Tifinar ou autres lettres-racines* ayant un de leur sens concrets (dérivé, plus ou moins directement, de l'idéogramme primitif) et gardant ou perdant leurs sons-voyelles caractéristiques.

C. — *Lettres* (tifinar ou tiddebakkine) *préfixes, suffixes* ou *intercalaires* et ayant seulement une valeur d'*agents grammaticaux*.

D. — *Mots* d'une ou plusieurs lettres, *radicaux* ou *dérivés juxtaposés*, avec ou sans préposition.

E. — *Un radical* primitif, dérivé ou composé formant *reduplication*.

VIII. — Dans un mot composé, l'ordre des radicaux préformants est *direct* ou *inverse*.

Il est *direct* quand le mot déterminé précède le déterminatif comme dans :

•: || | □ *Amnoukal*, roi qui est composé de :

| □ *amen*, âme, esprit, conseil, manifestation ;

|| •: *kel*, (du) peuple, clan, pays, groupe, etc.

Le roi est « l'âme du peuple. »

□ × □ *Assggas*, année (qui réunit les jours), mot composé de :

× □ *asseg*, faire accoupler, réunir ; enceinte, renfermant ;

□ *as*, jours.

□ □ | | *Afsous* (أفسوس kabyle), être agile, qui est ;

| | *af*, valoir, mieux, surpasser ;

□ *S*, avec, par ;

□ *as*, aller, l'action d'aller.

| : □ *Adaouni*, histoire (l'ensemble de ce qui est dit) ;

□ *d* = avec ensemble.

: *oua* = ce que ou de ce que.

| *eni* = dire est dit.

Il est *inverse* quand le déterminatif précède le mot déterminé (comme cela a lieu dans les langues germaniques ou anglo-saxonnes).

^ || × *Agallid*, roi (dialectes méditerranéens).

اکل = ॥ ∴ = *populi* } l'homme du peuple,
 يد = ʌ = *homo* } celui du peuple.

|X□□ *Abergen*, tente en poil, tente de voyage, composé de :

□□ *aber* = *migrantis* } (Chambre à) cou-
 |X *gen* = *dormitorium* } cher du voyageur.

ʌ□□ *Abrid*, chemin :

□□ *aber* = *migrantium* } Celui par qui vont
 ʌ *id* = *socius* } ensemble les émigrants.

IX. — Comme dans toutes les langues touraniennes ou ayant conservé, à un haut degré, le caractère agglutinatif, les lettres-racines et les radicaux préformants doivent être dépouillés de toutes déterminations grammaticales et ne représenter que les idées qui leur sont inhérentes.

Ainsi X qui est *ag* = *agere* ou *ag*-fils pourra, dans nos langues indo-européennes, être rendu : 1° par tous les temps simples actifs ou passifs d'*agere* ; 2° par tous les cas singuliers ou pluriels de *actio*, *actûs*, *acta*, etc. ; 3° par toutes les prépositions et adverbess formés du radical *ag(ere)*.

X. — Chaque mot berbère, dérivé ou composé, nom ou verbe, peut, au moyen d'affixes et suffixes ou agents grammaticaux, former une foule de dérivés, susceptibles à leur tour d'être traités comme des radicaux et de fournir de nouveaux dérivés. — Dans la pratique, cette faculté est limitée à un petit nombre de mots qui, le plus

souvent, se reconnaissent à leur longueur mais théoriquement elle existe pour tous.

EXEMPLE :

l:□ *Adaouni*, histoire.

l:□⊙ *Esdaouen*, raconter (faire histoire), 1^{re} forme verbale dérivée.

On voit, par cet exemple, qu'en berbère, le radical d'un dérivé n'est pas toujours un verbe.

XI. — Il y a dans la langue berbère, comme dans le grec, l'allemand et aussi comme dans la plupart des langues monosyllabiques, un accent tonique et des intonations, dont la position ou le mode d'émission influent sur le sens, mais qu'il est à peu près impossible pour notre oreille de saisir et de fixer.

+|✕+ *Tagent* = combat, petite armée.

+|✕+ *Tagent* = tente.

s'écrivent de même et ont sensiblement la même prononciation, cependant, l'oreille pourra quelquefois saisir une différence et percevoir l'accent que l'analyse indique devoir être placé ainsi :

Tagent, combat, petite armée.

Tagent, tente.

Dans le premier cas, c'est l'idée d'action *ag* ✕ qui prédomine et entraîne l'accent, dans le second, c'est l'idée de dormir, de se coucher, idée exprimée par le radical *gen* | ✕ dormir, dans lequel la dominante est N.

Pour les mots monosyllabiques, l'intonation ou la modulation de la voix distingue seule les radicaux simi-

lares (cela a lieu dans les mêmes cas, en chinois). Ainsi, il est certain que $\times ag$, fils, et $\times ag$, faire, ne sont pas prononcés absolument de même, non plus que :

□ *em*, meurs !

□ *em*, mère,

□ *em*, prix, valeur, estimation.

Il y a aussi une infinité de voyelles-diphthongues qui défient tout procédé graphique de transcription ; les consonnes, elles-mêmes, ont de nombreuses modulations dans un même dialecte, et, *a fortiori*, en passant d'un dialecte dans un autre, si on tient compte des variations de prononciation que l'on rencontre.

Nous ne saurions songer ni à saisir, ni à comprendre toutes ces nuances, nous devons nous borner à en constater l'existence : les indigènes, qui les emploient inconsciemment, sont incapables de nous aider dans un travail de ce genre.

Ces onze principes sont communs aux divers dialectes berbères qui tous ont une grammaire identique, alors même que leurs vocabulaires sont assez dissemblables pour rendre souvent fort difficile une conversation entre gens de dialectes différents.

Les lois de dérivations des mots sont également communes à tous les dialectes, encore bien que chacun d'eux ait ses préférences pour l'emploi plus habituel de telle ou telle forme dérivée.

Avant d'étudier ces variations dialectiques, nous croyons indispensable de donner ici, pour l'intelligence de ce qui va suivre, un tableau résumé des *formes* qu'affectent les dérivés berbères.

On remarquera que, contrairement à l'usage suivi par les grammairiens, nous n'avons pas fait de séries distinctes pour les verbes, les noms verbaux, les noms

d'action, etc., car, en berbère, « tout verbe peut être employé comme substantif, et tout nom peut être employé comme verbe. »

Formes des mots berbères dérivés

Forme N° 1. — □ (S préfixe)

(Variétés dialectiques : ز (Zg.) من ص ش VV. (1))

Sens afférent à la forme. — Verbes factitifs (idée de faire faire). — Verbes transitifs. — Noms verbaux, noms d'action, noms ethniques, d'extraction, d'émission, de provenance, de choses tirées de, faites avec, etc. (ex. du latin).

EXEMPLES : □ : □ *Saoual*, parler (T.), appeler (K.), de □ : *aoual*, parole. — □ □ *serr*, brûler (actif), de □ *err*, brûler (neutre). — □ □ *sessen*, faire savoir, instruire, de □ *sen*, savoir. — □ □ □ *isseber*, natte, tapis, de □ □ *ouber*, poil, étoupe.

Forme N° 2. — : + (Tou préfixe)

(Variétés dialectiques : + prononce *tou*, ت tsou (K.), ت tch (Zg.) VV.)

Sens afférent à la forme. — Verbes passifs. — Noms verbaux.

(1) L'abréviation VV. signifie : voyelles, diphtongues et vocalisations variables.

N de la localité ou d'origine, préposé au mot et pouvant toujours logiquement se détacher).

EXEMPLES : □ ≤ □ □ | *anesbouis*, être blessé, de □ ≤ □ □ *sbouis*, être blessé. — ||] | *anoumel*, être désigné, de] | *amel*, indiquer. —] × | *anagam*, celui qui puise,] × *agem*, puiser. —] □ × | *anekchoum* (K.), entrée, de] □ × *ekchem* (K.), entrer. — || : | *aner'loui* (K.), *aneghloui*, chute, de || : *eghloui* (K.), tomber.

Forme N° 5. + — (T affixe)

(Variétés dialectiques : VV.)

Sens afférent à la forme. — Verbes ou noms marquant transition à un état, tendance vers un état, idée de devenir, de ressembler à, d'arriver à être. Factitif des verbes d'état (a souvent le même rôle que l'affixe français *et, ette* : cheval, chevalet).

EXEMPLES : + □ × : *ihegeret*, il s'est allongé, il est devenu grand, il a grandi, de □ × : *ehgèr*, être long. — + || || *eloullet*, il a été affranchi, il est devenu libre, de || || *elloul*, être de condition libre. — +] *emmet*, il est venu à mourir, et est devenu mort, de] être mort.

Forme N° 6. — + (T préfixe)

(Variétés dialectiques : ط ت ث *th, ts*. VV.)

Sens afférent à la forme. — Verbes et noms verbaux marquant habitude, persévérance, fréquence, continuité, abondance, énergie, intensité, durée. — Noms abstraits,

diminutifs (féminins), ethniques. — Noms marquant l'effet, le résultat, le produit.

EXEMPLES : # || + *télaz*, avoir toujours faim, être affamé, de # || *ellaz*, avoir faim. — # × + *tagez*, surveiller constamment, de # × *agez*, surveiller. — = . + *titi*, se rencontrer souvent, être commun, de . || . || *ili*, être, exister. — A . : + *tikeddi*, combustion, de . : A *akked*, brûler. — . || + *téli*, ombre, de l. l *ela*, feuille. — || + *tell*, hauteur, élévation, de || *ell*, être élevé.

L. RINN.

(A suivre.)